

Dimanche 4 février 2024  
**CULTE DE L'ENTRAIDE**  
Jardin / École Biblique - KT  
Centre 72

**LECTURES :**

**ÉSAÏE 58, 6 – 10 (NFC)**

6 Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien :

c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves.

7 C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.

8 Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche.

9 Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira :

« *J'arrive !* » Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes sur les autres, de les ridiculiser en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, 10 si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi.

**LUC 10, 25 – 37 (NBS)**

25 Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve :

« *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* »

26 Jésus lui dit : « *Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ?* »

27 Il répondit : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même.* » 28 « *Tu as bien répondu* », lui dit Jésus ; « *fais cela, et tu vivras* ». 29 Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : « *Et qui est mon prochain ?* » 30 Jésus reprit :

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort.

31 Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. 32 Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance.

33 Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. 34 Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. 35 Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « *Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour.* »

36 « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ?* » 37 Il répondit : « *C'est celui qui a montré de la compassion envers lui* ».

Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi, fais de même !* »

**PRÉDICATION :**

Vous connaissez bien la parabole, non ?

Quel est le message qu'elle nous transmet ? Quelle est la leçon à en tirer ? ... Elle n'est pas difficile à trouver ; elle est même exprimée directement, en fin d'histoire : « *Va, et toi aussi, fais de même !* » ... sous-entendu : Fais comme le « *bon Samaritain* » ! Viens en aide à l'homme blessé au bord de la route ! Apporte-lui du soutien médical, alimentaire, financier, moral ... On ne saurait mieux résumer le travail de l'Entraide !

À la commission des aides, surtout, mais aussi par les braderies, par le soutien financier apporté aux divers partenaires sociaux et solidaires de notre Entraide ! ...

« *Va, et toi aussi, fais de même !* » ... sous-entendu : Fais comme le « *bon Samaritain* » ! Amen ! Pas besoin d'en dire plus. Pas besoin d'un long discours, d'une prédication plus développée pour savoir ce qu'il faut « *faire* » ...

Cependant, je pense que vous resterez sur votre faim si je m'arrêtais vraiment ici ... même si cela nous rapprocherait plus vite du moment du repas ! Or, « *Il est écrit : L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* », comme le dit Jésus dans l'Évangile. Et cette parole peut-être reçue par tout un chacun, à tout moment, à travers une parole biblique, bien-sûr, mais aussi philosophique, poétique spirituelle... Toute parole qui ne se réduit pas à un ordre ou une morale, mais trouve une résonance en nous, qui fait vibrer quelque chose en nous. Toute parole qui se met en relation avec notre « *raison d'être* », avec le « *sens* » que nous aimerions donner à notre vie. ...

D'une telle parole, nous en avons déjà reçu quelques échantillons, au début du culte, à travers les textes choisis et présentés par les membres du comité de l'Entraide !, Elle est, bien-sûr, aussi présente dans les textes bibliques que Maryannick nous a choisi et que nous sommes en train de méditer, et en particulier la « *Parabole du Bon Samaritain* ». ...

Contrairement aux apparences, elle ne nous demande pas un « *faire* » - en tout cas, pas tout de suite ! - mais nous invite à un « *être* » - duquel le « *faire* » découle - et non l'inverse ! ... Nous y reviendrons un peu plus loin...

Car, l'Évangile n'est pas une loi, un commandement – et encore moins une morale !

L'Évangile que la Bible – que le NT en particulier – nous transmet est, littéralement, une « *Bonne Nouvelle* » qui s'adresse à tous, à chacune et à chacun ... Pour chaque récit, pour chaque texte biblique que nous lisons, que nous écoutons, que nous méditons, la question la plus importante à poser est celle-ci :

En quoi et comment, ce texte, ce récit est une « *bonne nouvelle* » pour moi ou pour nous ? Donc, en quoi et comment, la parabole du Bon Samaritain est-elle une *bonne nouvelle* pour moi, pour nous aujourd'hui ? ...

C'est le « *fil rouge* » de notre réflexion. Nous la reprendrons à la fin, en guise de conclusion... Je vous propose un chemin, un cheminement à travers le texte en trois étapes :

1. **Le contexte**
2. **Le texte** (de la parabole)
3. **Qui est le prochain ?**

Puis, **une quatrième étape**, en guise de conclusion et de réponse à la question initiale :

4. **Quelle est la bonne nouvelle ?**

Et cachés dans le texte : **quatre surprises – ou découvertes surprenantes** – telle trois fèves cachées dans une galette des rois !

## 1. Le contexte

Pour pouvoir y répondre, il est important de lire aussi ce qui se passe avant et après : quel est le « *contexte* » de la parabole ? Bref, pourquoi et à qui Jésus raconte-t-il la parabole ? Elle est une réponse à la question posée par un « *spécialiste de la Loi* », un juriste pourrions-nous traduire, ou, plus généralement, un prof - qui, en fait, s'adresse à un autre prof, Jésus – avec cette petite précision intéressante : « *pour le mettre à l'épreuve* » - comme le prof ferait avec un élève : le prof connaît la bonne réponse et il veut vérifier si l'élève la connaît aussi :

« Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Première surprise, première découverte : La « vie éternelle » – ce n'est pas tellement une expression, un concept religieux ! Il ne s'agit pas de chercher à prolonger sa vie à l'infinie; il ne s'agit pas de vivre le plus longtemps possible – mais plutôt de vivre le plus intensément possible ! Il s'agit de trouver la vie véritable, la vie avec un grand « V », la vie en plénitude, ... la vie heureuse ! ... Or, l'erreur apparente et fondamentale du spécialiste de la Loi, c'est qu'il pense que, pour l'avoir (= littéralement : hériter, comme pour dire « mériter »), il faut « **faire** » quelque chose. ...

Le « *faire* », pour le spécialiste de la Loi, c'est d'accomplir les règles, obéir à une loi, être en règle avec ses obligations. ... Et, bien-sûr, vous imaginez bien qu'un spécialiste de la Loi et des règles – qui connaît bien la loi, qui connaît bien toutes les règles – n'a pas besoin que Jésus lui donne la réponse pour savoir. La réponse que Jésus lui fait, qui est écrite dans le livre de la Loi, est le double commandement de l'Amour : l'amour de Dieu et l'amour du prochain !

Le spécialiste de la loi connaît très bien ce double commandement. Jésus n'a pas besoin de le lui rappeler. Et ce n'est d'ailleurs pas pour cela qu'il lui pose la question ! Nous l'avons déjà vu : le légiste pose cette question à Jésus pour le « mettre à l'épreuve » ... Peut-être pour démontrer quelque part que ce double commandement est impossible à accomplir par l'humain de façon absolue ! ... C'est peut-être pour cela qu'il pose la question suivante : « *Et qui est mon prochain ?* » Vaste question, en effet, et pas seulement à notre époque où l'on peut être connecté, en quelques clics, avec des « prochains » à l'autre bout du monde - ... et oublier celui qui est à côté de moi, le « prochain » que je croise dans la rue, au supermarché, dans les transports.

Qui est notre prochain ? On pourrait dire les membres de notre famille, nos amis, ... Aujourd'hui, on pourrait dire aussi : mon prochain est celle ou celui avec qui je parle, au téléphone, à qui j'échange des messages sur mon smartphone, des smileys ..., mais je ne penserais sans doute pas spontanément à celle ou celui qui partage avec même la même rame de métro, la même ligne d'autobus, alors que, physiquement, on est parfois tellement proche, tellement « *collés* » l'un à l'autre qu'il est difficile de bouger ! ...

Le prochain, dans le contexte biblique, est celui qui fait partie du même peuple, de la même pratique religieuse. Littéralement, c'est celui qui nous est proche, car nous parlons la même langue, nous pratiquons la même religion, les mêmes traditions et coutumes – à l'opposé de l'étranger !

## **2. Le texte : la parabole**

L'histoire commence comme un fait divers, hélas, plus ou moins fréquent : les agressions pour vol, les violences contre autrui, il y en a et il y en a toujours eu, quel que soit le pays, la culture ou l'époque. Et les gens indifférents qui voient – sans agir, sans intervenir, sans venir en aide, ils existent aussi, hélas... Mais ici, il s'agit d'hommes religieux : un prêtre et un lévite (dans le culte de l'Israël ancien, ils ont tous deux de fonctions liées à l'exercice du culte) qui voient – sans réagir. Littéralement, ils « *voient et passent à distance* » ; ils ne se font pas proches de l'homme blessé au bord de la route. ...

Voilà, la deuxième surprise du récit : ceux dont on attendrait qu'ils agissent selon le second commandement de « *l'amour du prochain* », ne respectent que le premier, celui de l'amour de Dieu. Et encore, dans une interprétation assez exclusive qui ne concerne que le cultuel.

Au lieu de s'approcher, de devenir proche, prochain, ils se sont éloignés pour devenir lointains de l'homme blessé. Puis, passe le Samaritain, l'étranger méprisé dont les gens pieux de l'Israël ancien se méfient. ...

Dans l'Israël d'aujourd'hui, il ressemblerait à un Palestinien ! Des étrangers dont on se méfie, il y en a aussi chez nous ; pas besoin d'être plus précis pour l'imaginer ! Et c'est cet homme étranger – qui, de part son origine, est le plus lointain de l'homme blessé (un Israélite originaire de Jérusalem), mais qui, « ému », se fait proche de lui, littéralement il « est pris aux entrailles », nous dirions, « pris aux tripes ». Voilà qui est la troisième surprise du récit !

Ensuite, il œuvre avec grand soin pour lui venir en aide : il soigne ses blessures, il le fait monter sur sa monture il l'accompagne à une auberge proche où il continue encore à prendre soin de lui par l'intermédiaire de l'aubergiste

### 3. Qui est le prochain ?

Jésus, après avoir raconté la parabole, s'adresse au spécialiste de la loi avec une question – en lui retournant, en quelque sorte sa propre question (« Qui est mon prochain ? ») :

*« Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? »*. La question que Jésus pose n'est pas : de qui l'homme blessé au bord de la route était-il le prochain ? La question est :

Quel était – plus précisément : qui s'est montré - le prochain de l'homme blessé ?

Et voilà la quatrième surprise du récit : le prochain à aimer, le prochain à accueillir n'est pas l'homme blessé au bord du chemin. **Le prochain** à aimer « *comme soi-même* », est le « **Bon Samaritain** », **l'étranger** qui vient en aide à l'homme blessé !

### 4. Quelle est la bonne nouvelle ?

Dans l'action d'aide que nous pratiquons à l'Entraide, les rôles entre l'aidant et l'aidé peuvent parfois être inversé – et, tout au moins, être mélangés : quand j'accueille quelqu'un qui demande une aide, j'entre dans une relation avec elle ou avec lui.

Et dans cette relation, même si elle ne dure que quelques instants, je peux aussi recevoir quelque chose de la personne : son regard, son sourire, peut-être, une parole de reconnaissance qu'elle m'adresse...

Un peu comme l'exprime le prophète Ésaïe dans l'autre texte biblique que nous avons entendu : « ... si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi » (Ésaïe 58,10).

Mais aussi dans les autres textes que nous avons entendus en début du culte :

- « *Le manteau du mendiant, tout mangé des vers, ... piqué de mille trous par la lueur de braise, ... semblait un ciel noir étoilé* » aux yeux de celui qui l'accueille.
- Quelle est la différence entre « *la bouche qui blesse et la bouche qui console... entre les mains qui donnent et les mains qui dépouillent* » ?
- « ... *l'autre est-il réductible à ce que je perçois de lui ? Il est bien plus que ce qu'il donne à voir, car ce qu'il est en vérité m'échappe totalement. Son identité profonde ne m'est pas accessible. L'autre devrait-il, pour que je l'accueille, répondre à mes critères très subjectifs d'honorabilité et de respectabilité ? ...*  
*L'autre, quel qu'il soit, est mon semblable, d'une infinie dignité car aimé de Dieu comme moi, avec ses forces et ses faiblesses.*

*Nous sommes sur un pied d'égalité sous le regard de Dieu, faits de cette même humanité, avec nos failles et nos aspirations à l'amour et au partage. Seules limites à cette rencontre, les peurs de part et d'autre, les risques ou non à prendre ».*

Vous l'avez peut-être déjà un peu deviné ? L'autre, c'est le prochain

L'Évangile, la bonne nouvelle, c'est que la « *vie éternelle* » - la vie « *véritable* », la vie en profondeur, ou, si vous préférez : la « *vie heureuse* » ne dépend pas d'un « *faire* » - d'une obéissance à la loi, ou d'être en règle avec le règlement.

La vie éternelle est reçue gratuitement – au moment où j'accepte d'être en relation avec l'autre, avec un autre, quel qu'il soit, et que je l'accueille comme un « *prochain* », c'est-à-dire proche de mon cœur et de mes tripes : que je ne suis pas indifférent à son égard – et que j'accepte aussi de recevoir quelque chose de lui...

**Amen !**

*Andreas Seyboldt*